

tème dont l'effet serait de priver les colonies autonomes de l'empire des droits et des libertés qu'elles possèdent relativement à la haute main qu'elles doivent exercer sur leurs propres affaires.

Quant à ce que j'ai dit dans le passé à ce propos, je ne crois pas avoir jamais été plus loin que ce que mon très honorable ami a déclaré, il y a quelque dix-huit ans, lorsque, se trouvant de l'autre côté de l'océan, il a répété à ceux qui tenaient les rênes de l'administration dans le Royaume-Uni: Si vous désirez notre aide, appelez-nous à vos conseils. C'était le résumé de l'idée qu'il entretenait alors—et qu'il nourrit encore aujourd'hui. J'ose le dire—et je ne crois pas avoir jamais dépassé cette limite dans aucune des déclarations que j'ai faites relativement à ce problème.

Mon très honorable ami a également parlé de la dépense faite par le Gouvernement du montant d'argent voté pour des fins de guerre. Je m'empresse de reconnaître que c'est le droit indiscutable de cette Chambre de posséder les renseignements les plus complets sur cette dépense et, s'il s'est produit des erreurs de fait ou de jugement, de les connaître afin d'en prévenir le retour à l'avenir. Le très honorable chef de la gauche a fait allusion aux bruits répandus dans la presse au sujet des chaussures fournies aux hommes du premier contingent canadien, et, j'ose dire, à ceux qui se sont enrôlés depuis. Autant que je sache, la commande de ces chaussures a été donnée dès le début de la guerre, suivant des devis préparés par le ministère de la Milice, il y a déjà plusieurs années, et qui ont toujours été suivis depuis par ce département. Il peut se faire que si le temps l'eût permis, on aurait fait mieux d'adopter un type de chaussures plus résistantes, mais j'aimerais à dire à mon très honorable ami qu'un homme qui est censé s'y connaître m'a déclaré que lors de la campagne du Sud-Africain on a constaté que le type de chaussures fourni à l'armée anglaise et dont mon très honorable ami a parlé en termes élogieux, ne pouvait convenir mieux aux régiments canadiens qui prenaient part à cette guerre.

Je me suis fort intéressé à cette question de chaussures; je l'ai débattue avec un grand nombre de personnes qu'on supposait connaître le meilleur type de chaussures dans les circonstances. J'ai constaté que les amis différaient beaucoup sur le meilleur type de chaussures. On nous a soumis plusieurs devis différents ainsi qu'un grand nombre de types; nous avons étudié tous ces détails. On a placé devant

moi les types de chaussures anglaises et françaises, et l'on m'a démontré avec beaucoup de force et avec des raisons qui m'ont vivement frappé, que le type de chaussures employées dans l'armée française présentait certaines qualités, si ces articles devaient servir à nos soldats qui se rendraient au front, et que ces qualités les rendraient plus utiles que ne l'était la chaussure anglaise dont mon très honorable ami a parlé. Un comité a étudié pendant plusieurs semaines le type de chaussures qu'on devrait choisir de préférence. Le choix s'est arrêté, si je ne me trompe, sur un type qui devait le mieux convenir à tout ce qu'on pouvait attendre d'un article de cette nature.

Mon très honorable ami a parlé de la maladie occasionnée au camp de Salisbury Plains, par l'usage des chaussures fournies aux soldats. Je dois dire que je ne possède aucune donnée de cette nature et si mon très honorable ami est mieux renseigné à ce sujet, je serai très heureux qu'il mette le gouvernement au courant des détails qu'il possède. Chacun sait que la température qui a régné par toutes les Iles Britanniques et particulièrement à Salisbury Plains, a revêtu un caractère d'une sévérité exceptionnelle. Je me demande vraiment si le type de chaussures fournies à l'armée anglaise, à l'armée française, ou à toute autre armée, aurait résisté aux effets de l'état de choses auquel nos soldats ont dû nécessairement mais malheureusement faire face lors de leur séjour à Salisbury Plains. Cependant, ainsi que je l'ai dit, mon très honorable ami se sert parfaitement de son droit, en exprimant, même avec insistance, le désir d'obtenir tous les renseignements au sujet des dépenses que nous avons encourues et de toutes les erreurs ou tout défaut de jugement, s'il s'en est produit. Quant à moi, je seconderai de tout cœur le moindre effort qu'il peut tenter dans ce but si louable.

Mon très honorable ami et ceux qui m'ont précédé dans ce débat ont parlé de la guerre épouvantable qui s'est développée en Europe depuis six mois et plus. Il n'est ni nécessaire ni opportun en ce moment, que je fasse allusion, sauf en termes généraux, aux causes de ce conflit terrible. L'Allemagne en a appelé au jugement de l'univers quant aux causes de la guerre et l'univers s'est déjà prononcé contre elle. John Bright a dit, au parlement anglais, il y a déjà longtemps, que la loi morale n'était pas écrite pour les hommes seuls, pris comme individus, mais qu'elle était également écrite pour les nations. La guerre est la consé-

[Sir R. Borden.]